

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



**GERMAINE
MONTERO**

la troublante
Georgia du nou-
veau film de Tino
Rossi, "Le Soleil a
toujours raison."



Revue de l'Ecran

Pierre Brasseur fut la grande « surprise » de notre réception de samedi, et rarement visite fut plus en harmonie avec l'esprit du Club, car si on connaît surtout Pierre Brasseur acteur, ses activités cinématographiques sont multiples. Il a en effet écrit des pièces, des scénarios, des dialogues, s'est intéressé à la mise en scène, à la production, etc. C'est pourquoi il nous parle volontiers d'une expérience extrêmement intéressante, celle de *Grisou*, qui fut réalisé avec le minimum de frais (le film ne revint pas à plus de 500.000 francs, ce qui, même en 1938, était à peu près incroyable) par une équipe homogène de bons acteurs (il y avait outre Pierre Brasseur, Madeleine Robinson dans un personnage de garce et Aimos dans un rôle qui n'était pas comique) et de bons camarades, qui s'arrangèrent pour faire tout par eux-mêmes en se passant des éléments parasitaires qui grèvent si lourdement le budget des films français. *Grisou* connut en bien des endroits un gros succès, et si du fait de la défiance des « exploitants » le film n'eut pas partout la carrière qu'il méritait, il rétribua bien, du producteur aux artistes, tous ceux qui concoururent à sa réalisation. Nous aurons l'occasion de commenter cette vérité évidente : si l'on se préoccupait à la base de faire des films moins chers peut-être pourrait-on moins s'inquiéter aussi des contingences commerciales (vedettes, scénario, situation titre) et faire des films d'une plus grande originalité, d'une meilleure tenue littéraire. Pour en revenir à Pierre Brasseur, la conversation roula aussi sur l'Amérique, où il tourna cet inénarrable *Caravane*, avec Charles Boyer et Annabella, sur l'Allemagne, où il joua dans de nombreuses productions et dont il loua fort l'organisation cinématographique. On parla de ses derniers films, et en particulier de celui de Pierre Billon, *Le Soleil a toujours raison*, dans lequel, pour une fois, Brasseur interprète aux côtés de Tinô Rossi un rôle franchement sympathique. Nous n'avons du reste pas bien longtemps à attendre pour juger de cette création, puisque *Le Soleil a toujours raison* commence cette semaine.

Ce même samedi nous eûmes une autre visite, celle d'un charmant « es-

SILHOUETTES. MAURICE TRICARD



Il n'y a pas beaucoup de gens qui le savent, Mais Maurice Tricard est presque un « vieux » du cinéma. Il a dirigé pendant plusieurs années un important cinéma de Chartres. Il s'était lancé dans l'exploitation avec grand enthousiasme et ne pensait pas en sortir. Pourtant, les événements se chargèrent de déplacer Maurice Tricard tout en le laissant dans le domaine qu'il affectionne : le Cinéma.

Après l'exode qui força Tricard à lâcher sa salle de Chartres et à venir s'installer sur la Côte, l'ancien directeur rencontra son ami

poir», Monique Garbo, qui a commencé sa carrière dans trois films que nous verrons bientôt : *Les Deux timides*, *La Roue tourne*, *Mélodie pour toi*. Brasseur nous affirma qu'elle devait faire des choses très intéressantes dans le style de Simone Simon. En tout cas, si le nom que porte Monique Garbo ne peut passer inaperçu, il serait trop facile de croire qu'elle l'a choisi dans ce but. car si Greta Garbo s'appelle en réalité Greta Gustafson, Monique Garbo, elle, s'appelle bien ainsi devant l'Etat-Civil. Cette priorité un peu encombrante va-t-elle obliger la charmante ingénue à changer de nom ?

Et nous vous donnons rendez-vous pour

SAMEDI 15 NOVEMBRE, à 17 h. 30, en notre local, 45, Rue Sainte, pour notre réunion hebdomadaire. Vous instamment priés d'arriver à l'heure.

Henry Guisol qui lui tint à peu près ces propos :

— Tu sais, avec la gueule que tu as, tu devrais faire du cinéma et du théâtre comme acteur.

Je ne suis pas du tout certain que ce soient là les termes exacts employés par Guisol, car ce délicieux comédien se double d'un homme du monde, mais toujours est-il que Maurice Tricard suivit le conseil de son ami et il n'a pas à s'en plaindre.

Les rôles que Maurice Tricard a joués à l'écran ne sont pas encore très importants, mais ils sont déjà variés et laissent bien augurer de l'avenir de cette « rendre » sympathique qui a certainement une place à prendre. Dans *Les Hommes sans Peur*, il fut le père de Madeleine Sologne et le beau-père de Claude Dauphin; dans *Tobie est un Ange* il joua aux côtés de Rellys un truculent garçon de cage; dans *Six Petites Filles en Blanc* il dessina une silhouette et enfin dans *Chefs de demain*, il tint un rôle plus important aux côtés de Jean Daurand, Géo Dorlis et Michel Marsay.

Maintenant que cela a « démarré », il n'y a plus de raison pour que cela s'arrête en si bon chemin. D'ailleurs le sympathique Maurice Tricard a de nouveaux projets. Il va vraisemblablement tourner dans le prochain film d'Yvan Noé et dans la prochaine production Miramar. En attendant, le « bon gros » comme l'appellent ses amis, va partir en tournée pour aller jouer *Primerose* dans les grandes villes de la zone libre.

F.

LA REVUE DEL'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : Notional 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an: 65 frs, 6 mois: 35 frs.
Suisse :
27 Kanonengasse, Bâle
1 an: 10 frs suisses; 6 mois: 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.
Etranger U. P. :
1 an: 130 frs, 6 mois: 75 frs.
Autres pays :
1 an: 160 frs, 6 mois: 85 frs.

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

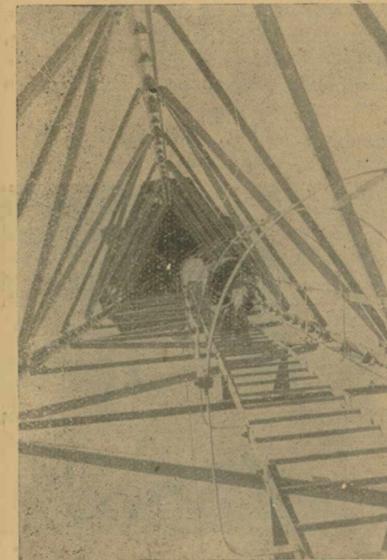
JOURNALISME SUR PELLICULE

Il n'y a pas de quoi se vanter, mais il y a plus de trente ans que je fais du journalisme et quelque dix sept ans déjà que j'ai abordé le journalisme cinématographique en créant la rubrique quotidienne, puis la page, puis le supplément hebdomadaire cinématographiques de *Paris-Midi*.

Il y a aussi eu *Paris-Soir*... Et entre temps était né *Cinémonde* : enfanté dans la couleur, mais qui jusqu'à 1939 avait eu une croissance heureuse de dix années.

Cet hommage rendu immédiatement à une activité passée — et toujours présente — n'a d'autre but que d'essayer de convaincre ceux qui me liront, que j'ai un peu le droit de parler de... ce dont je vais parler.

Depuis presque un an — comme le temps passe ! — j'étais tenté par le film documentaire et c'est encore grâce à Jean Prouvost que j'ai pu débiter dans un métier dont évidemment je connaissais la théorie, mais que je n'avais pratiqué que rarement au hasard de collaborations espacées. Et c'est aussi parce que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un autre journaliste, mon ami Léo de Giovanni, que les projets ont pu prendre corps et enfin se réaliser. Notre premier « reportage filmé » : les *Cou-*



Une prise de vues mouvementée sur le pylone d'un poste émetteur

lisses de la Radio est terminé, et avant la fin de l'année affrontera le jugement des spectateurs. Heureusement que ce galop d'essai a lieu en bonne compagnie ! *Les Cou-lisses de la Radio*, en effet forment programme avec *Les Deux Timides* d'après l'œuvre de Labiche, une « réalisation » — je n'aime pas ce vocable, mais il est consacré — de Yves Champlain, supervisé par Marcel Achard et Marc Allegret.

Ce premier film d'une période nouvelle a été pour nous, une véritable révélation, une expérience passionnante. Le « reportage documentaire » c'est avant tout du journalisme,

par
GASTON THIERRY

l'article étant écrit sur de la pellicule au lieu de papier, et les images tenant comme dans les publications actuelles une place prépondérante.

Mais, si le reporter n'a qu'à observer avant de transcrire les résultats de l'enquête dont il a presque généralement choisi le sujet — un sujet imposé n'est pas toujours « senti » comme il conviendrait — le journaliste sur pellicule a besoin de collaborateurs. Des collaborateurs précieux, indispensables : les opérateurs et le monteur. A moins bien entendu qu'il n'opère lui-même, mais ce qui peut sembler à première vue une solution idéale, présente à mon avis plus d'inconvénients que d'avantages. Des opérateurs d'actualités — qui sont eux-mêmes de véritables journalistes pourraient évidemment aborder seuls le reportage filmé. Mais il n'est pas certain que tous réussissent, et ils cesseraient en tous cas de n'être que d'éblouissants chasseurs d'images. La composition d'un film d'une certaine importance, de 500 à 1000 mètres exige en effet une préparation, une recherche de la composition, de l'équilibre et du rythme. En outre les « contacts » à établir avant chaque prise de vues, la nécessité de convaincre de nombreuses personnes — souvent réfractaires ou grincheuses — pour que les appareils augmentés souvent d'un encombrant matériel violent l'intimité d'un logis ou d'un lieu de travail nécessitent démarches, relations, patience. Il apparaît donc préférable que chacun demeure dans son propre métier, l'équipe devant par contre travailler en étroite liaison, dans l'amitié et dans la joie.



Gaston Thierry et Léo de Giovanni procédant au montage de leur film

Cette équipe n'est autre, en somme, que le groupe amical qui dans la composition d'un article de journal intervient autour de son auteur : le lino qui soigne la composition, le metteur en page qui en collaboration avec le secrétaire de rédaction dispose habilement le plomb, choisit les caractères du titre, bref présente l'ouvrage du journaliste de manière à ce qu'il frappe harmonieusement l'œil du lecteur. Tout ce monde travaille en parfaite communion et il est bien rare que la gaieté soit absente au « marbre » d'une imprimerie.

C'est Jacques Feyder qui, il y a bien longtemps m'a dit : « Il faut travailler dans la joie ». Comme il a raison ! Comment accomplir convenablement sa tâche si on l'aborde avec maussaderie, si on n'a pas le sentiment de s'en aller gaiement vers un résultat, qui, on est convaincu, sera bon parce qu'on veut qu'il soit bon. L'optimisme force le succès, et s'il n'aplanit pas les obstacles, ne supprime pas les difficultés, il aide en tous cas à les surmonter.

Nous venons, de Giovanni et moi d'en faire l'expérience. Nous devons à la vérité de dire que grâce à Jean Antoine, directeur des Programmes de la Radiodiffusion Nationale et à ses collaborateurs, travailler dans ce milieu est un plaisir. Et que de découvertes passionnantes ! La Radio est un monde nouveau, même pour ceux qui ayant beaucoup voyagé croient avoir des vues sur beaucoup de choses. Si nous avons accubi à ce résultat : donner aux spectateurs une idée de ce que représente d'efforts, de travail, de science, d'ingéniosité, de talent, une journée

(La fin en page 10).

JACQUES TARRIDE

enfant de la balle...



(Photo Erpe)

Quand eut-il la révélation de son amour pour le théâtre ? Vers sa dixième année. Sa mère, Marthe Régner, l'avait emmené avec elle, dans une grande tournée à travers l'Amérique latine. Mais en dehors de toute prévision, ses débuts furent d'abord littéraires... poétiques, plus exactement. En effet, Jacques Tarride, épaulé par Géo Leclerc, qui, avec Jeanne Rolly et Gaston Dubosc, était l'une des vedettes de cette tournée, décide, pendant que maman répétait avec ses camarades, de « récrire » sur le pont, en vers, très humblement d'ailleurs ! le *Barbier de Séville* où Marthe Régner fut une incomparable Rosine. Et possédé, tirillé par les muses, notre jeune poète comptait laborieusement sur ses doigts... « les pieds » de ses alexandrins...

Jacques Tarride, assis à cheval sur le tabouret du bar rompt ses souvenirs d'un éclat de rire qui provoque l'intervention de Georges Lannes.

Et il poursuit, sans chercher à nous éblouir. Car sa modestie est légendaire et je connais au moins deux producteurs qui en ont bien profité.

Prochainement une plaquette paraîtra sous le titre de *Chants acatènes* et portant en exergue un vers de Tristan Derème : « Je

chante pour moi-même et pour quelques amis. »

A propos de « chants », nous avons encore le souvenir récent, quoique c'était « naïgère » d'avoir entendu dans plusieurs cabarets parisiens, comme à la radio, de ravissantes chansons de Jacques Tarride qui signait à l'époque Jacques Toulon.

Restons encore dans ce passé récent et rappelons qu'à 22 ans, cet étonnant enfant de la balle donnait au Théâtre Daunou, une très jolie comédie *Nounette ou la Déesse aux cent bouches* qu'il avait tiré, en collaboration de son père Abel Tarride, du roman d'Henri Duvernois et dont Victor Boucher, Jane Renouardt, Léon Bélières, Fernand Gravey, Marthe Dermay furent alors les interprètes.

Mais revenons au comédien. Au théâtre, il eut comme maîtres : naturellement Marthe Régner, Abel Tarride et surtout la spirituelle Marie Thérèse Kéib avec qui il travaille plus particulièrement les classiques. Ce conservatoire, et tous les fruits qu'il en tira, permirent à Jacques Tarride de participer à de magnifiques tournées à l'étranger : troupe de Maurice de Féraudy en Amérique du Sud, tournée d'Abel Tarride en Orient, troupe de Gabrielle Dorziat et André Brumot en Egypte.

Jacques Tarride a hérité de ses parents, en plus d'une éducation généreuse, un talent artistique, varié et intelligent qui lui permit d'être Cléante dans *L'Avare* auprès de De Féraudy ; d'être Arlequin dans *Arlequin poli par l'amour* à l'Odéon, grâce à Firmin Gémier ; Etienne dans *Etienne* de J. Deval aux côtés de Marthe Régner ; le Bret dans *Cyrano*.

Le cinéma ? Il l'intéresse, malgré toutes les joies qu'il connut au cours de cette brillante carrière théâtrale. Avant la guerre il a tourné plusieurs rôles intéressants et variés, qui lui valurent d'être classé... parmi les meilleurs acteurs de composition, ce qu'il doit à son ami le metteur en scène Robert Bibal. En effet, c'est sous sa direction que Jacques Tarride a tourné *Amour...*, *Amour*, puis dans *Chouchou poids plume*, c'est aussi, sur ses indications que Léon Mathot l'a engagé pour être dans *Rappel immédiat* le

curieux secrétaire d'Erich von Stroheim, puis celui de Lefaur dans *Le Bois Sacré*. Jacques Tarride fit encore une composition intéressante en équivoque toubib de *L'Or du Cristobal*.

Depuis l'armistice, Tarride a été engagé par Maurice Cloche pour être l'inquiétant « Monsieur Malicorne » dans *Départ à zéro*, par Edmond T. Greville, pour être un comédien minable dans *Une femme dans la nuit*, enfin dans *La Troisième Dalle* de Michel Dulud il portera la livrée et sera l'époux apathique de la tonitruante cuisinière Milly Mathis.

Malgré l'importance, la diversité de ces rôles, il faut reconnaître que le talent, la personnalité de Jacques Tarride n'ont pas encore été suffisamment exploités. Le seront-ils bientôt ?...

Poète, auteur dramatique, comédien, metteur en scène, sans avoir la renommée de son frère, Jean Tarride, l'excellent metteur en scène, à qui nous devons *L'Homme qui assassina*, *Le Chien Jaune*, *Etienne*, *Adémaï aviateur*, fut l'assistant de Jean-Paul Paulin, Robert Bibal, et filma avec l'opérateur Tiquet, quelques documentaires, dont le plus intéressant fut *A. O. F. 32*, Jacques Tarride a prouvé qu'il avait plusieurs cordes à son arc et qu'il est digne du célèbre nom qu'il porte.

Chukry BEY.



Une curieuse figure composée par Jacques Tarride dans *Départ à zéro*, de M. Cloche.

UN NOUVEAU DIALOGUISTE :

MARC - GILBERT SAUVAJON



Pierre Fresnay au moment où il terminait la lecture du manuscrit :

— Qu'est ce que tu lis ?

— Une bonne pièce.

— Donne, dit Fresnay toujours en quête de jeunes auteurs.

Il lut *L'Amant de Paille*, s'enthousiasma le proposa à Robert Trébor. Un mois après, on répétait la pièce au Théâtre Michel où elle tint l'affiche pendant plusieurs mois.

La chance souriait à M. G. Sauvajon. Et en septembre 1939, Léon Volterra allait monter une nouvelle pièce, *Dames de Rabiol*, lorsque la guerre survint.

Après l'armistice, M. G. Sauvajon venait à Valence son pays natal. L'activité artistique est éteinte pour un temps indéterminé. Une fois de plus, ses parents insistent pour qu'il renonce au théâtre et choisisse une voie plus sûre. Il vit dans un milieu bourgeois, respectueux des valeurs établies, où les enfants sortent de Polytechnique ou de Centrale. Devant ce fils qui connaît Molière par cœur et qui se trompe dans des multiplications, ils sont un peu effrayés. Mais ils l'adorent. Il gagnera la partie.

Et puis M. G. Sauvajon est persévérant. Il est même un peu têtu. Il se remet au travail, écrit un scénario, l'envoie à un producteur. Le scénario est accepté. Il en écrira les dialogues. C'est *Après l'Orage* (ex-*Retours*) que René Dary, Jules Berry, Suzy Prim, Jean Daurand et Lysiane Rey ont interprété.

M. G. Sauvajon possède ce don très rare Le sens du dialogue.

A l'âge où les garçons écrivent des vers il composait déjà des pochades dialoguées dans lesquelles des personnages nullement mélancoliques s'expriment avec humour et simplicité.

Le dialogue c'est son démon familier. Sur les livres d'histoire où les écoliers dessinent des moustaches à Anne de Beaujeu, il improvise des conversations entre Napoléon et Louis XI.

Aujourd'hui, ses personnages ont acquis de l'humanité, de la richesse, de la solidité. Mais le don est resté, intact, étayé seulement par l'expérience et le métier.

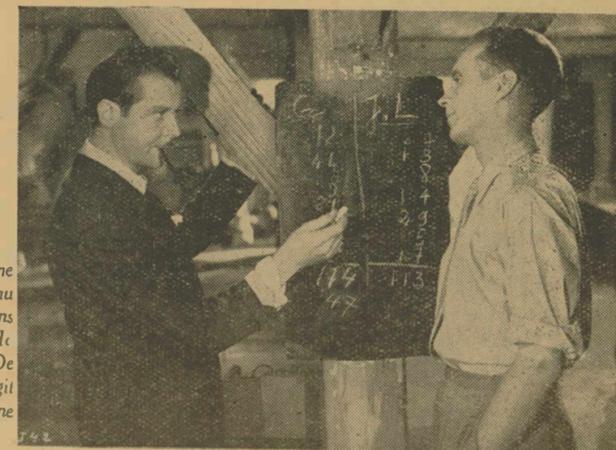
La société qui sut lui faire confiance pour *Après l'Orage* a été satisfaite des résultats et l'a engagé pour sa prochaine production.

C'est Pierre Billon, l'excellent metteur en scène de *La Maison dans la Dune* et dernièrement du *Soleil a toujours raison*, qui réalisera le prochain film de cette société, *Promesse à l'Inconnu*, dont j'ai le plaisir d'écrire avec M. G. Sauvajon l'adaptation cinématographique.

Pour l'interprétation de *Promesse à l'Inconnu*, on parle déjà d'Edwige Feuillère, de Pierre Blanchar, de Charles Vanel.

Avec *Après l'Orage*, *Promesse à l'Inconnu*, consacra sans doute le talent de M. G. Sauvajon. Souhaitons-le.

Françoise GIROUD.



Bernard Lancret ne peut prendre bien au sérieux les prétentions de mathématicien de Fernand Gravey. De quoi s'agit-il ? Il s'agit en tout cas d'une scène d'*Histoire de Rire*.

Ce nom ne vous dit rien ? Retenez-le pourtant. Il vus deviendra sans doute aussi familier que celui de Marcel Pagnol ou de Marcel Achard.

Déjà, ceux qui s'intéressent au théâtre avaient remarqué avant la guerre ce jeune acteur découvert par Pierre Fresnay dans des circonstances amusantes.

Marc Gilbert Sauvajon travailla à une pièce, *L'Amant de Paille*, qu'il écrivait pour Victor Boucher. La pièce terminée, il en fit un joli paquet et l'envoya à Boucher, qu'il considérait comme l'interprète idéal.

— « Je ne sais pas si ma pièce est bonne, se disait-il, mais quand Victor Boucher verra le rôle que je lui destine, il aura sûrement envie de la jouer. »

Quelques jours après, il reçut la réponse suivante :

« Votre pièce est excellente. Je regrette qu'elle ne comporte malheureusement pas de rôle pour moi. »

Si M. G. Sauvajon ne renonça pas au théâtre ce jour-là, c'est qu'il avait vraiment la vocation.

Mais son bon ange veillant sur lui se débrouilla pour que Victor Boucher rencontre

Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

L'Association des Chirurgiens Dentistes de Hollywood vient de proclamer que Brenda Joyce a les plus belles dents de tout le cinéma américain.

D'autres chirurgiens se sont occupés d'une autre Brenda Marshall, celle-là, qui s'est mariée avec William Holden le 13 juillet dernier. Par sympathie pour son mari, sans doute, elle vient d'avoir l'appendicite exactement huit jours après lui. C'est pousser les choses un peu loin...

Dans une autre clinique, Virginia Bruce, qui était déjà la maman de Susan Ann Gilbert, la fille du regretté John Gilbert, vient d'avoir un bébé de son second mariage avec le metteur en scène J. Walter Ruben. C'est un garçon.

Les cliniques sont d'ailleurs très bien fréquentées ces temps-ci : Marlène Dietrich, qui jouait un rôle de maman, portait donc un gentil bébé dans ses bras pendant une prise de vues, quand elle trébucha sur une petite pompe à incendie-jouet qui traînait sur le plateau. En essayant d'amortir sa chute et de protéger le bébé, elle s'est tordu la cheville et a cassé l'une des deux jambes les plus fameuses de tout le cinéma.



Marlène Dietrich, dont on lira ci-dessus le fâcheux accident.

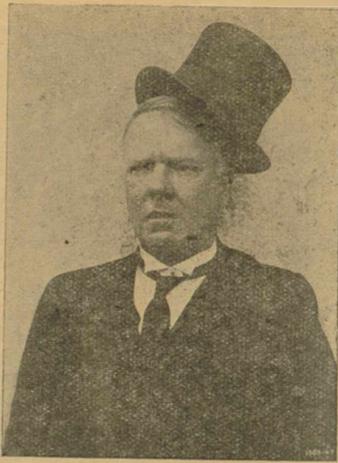
Parlons de choses plus amusantes. Errol Flynn vient de demander à un juge de Los Angeles de rejeter la saisie arrêt demandée contre lui par un impresario. Il prétend, le malheureux, qu'il lui faut 14.595 dollars par mois pour vivre. Je ne fais pas la conversion en francs pour vous éviter des mouvements d'épaules ou de sourcils. Et il donne le détail : 5.000 dollars d'impôts, 4.000 de publicité, 1.000 pour entretenir son bateau, 1.200 pour sa maison, 2.000 pour ses frais personnels et ceux de Lily Damita, enfin 1.935 pour divers ceci et cela. Le juge a décidé qu'il devrait se contenter de 12.000 dollars.

Après 28 ans de loyaux services à Hollywood, Cecil Blount de Mille a été admis, à 60 ans, à l'honneur de marquer l'empreinte de ses pieds sur le ciment du trottoir devant le fameux Graumann's Chinese Theater. C'est la plus grande consécration du cinéma américain...

Pour la quarantième fois, Mitchel Leisen regardait et écoutait son film *Hold Back The Dawn (Retardez l'aurore)* dans le Moviola. Les images défilaient à une folle allure sur le petit écran et le son donnait assez bien l'impression d'un disque chinois qui aurait tourné à l'envers. Mais Leisen a l'habitude. Il était satisfait de son montage. Après une réplique qui ressemblait à un aboiement, il se tourna vers Charles Boyer, la vedette du film, et lui dit :

« Tha went over, you got it ? That was you. » (Ça celle, vous avez pigé ? C'était vous.) — « Sure, I got it (Bien sûr que j'ai pigé) fit dans le plus pur argot Boyer, qui ne parlait pas un mot d'anglais il y a sept ans quand il arriva ici pour tourner dans *Caravane* !

Ce film est le plus récent de Charles, en compagnie de Paulette Goddard, dont l'étoile monte décidément et de Olivia de Havilland. C'est un film bruyant qui se passe dans une petite ville-frontière qui pourrait bien être Mexicali ou peut être Mexico. En ces temps de solidarité hémisphérique il ne faut pas éveiller de susceptibilités. Ce qui est encore plus notable est que ce film constitue les débuts à Hollywood de trois nouveaux acteurs français : Victor Francen, échappé de la Comédie Française, Micheline Cheirel, la femme de John Loder et une certaine Madeleine Le Beau. Mademoiselle Le Beau est ravissante, intelligente et bien que mariée... n'a que 17 ans. La loi



W. C. Fields, le comique au cigare, scénariste à ses heures.

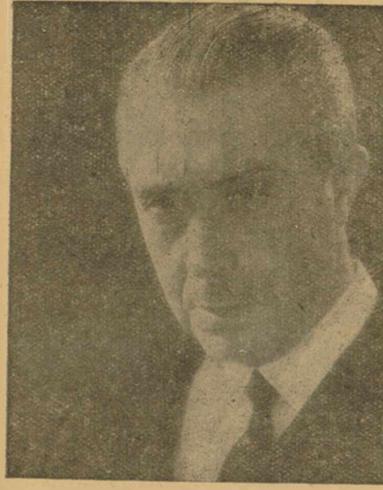
américaine est intransigeante, il lui faut donc aller à l'école du Studio. Et on l'a vu repasser sa leçon d'algèbre bien sagement au milieu de l'agitation du plateau.

Puisque nous avons parlé du Mexique De Mexico on apprend que Cary Grant accompagnait l'autre jour Barbara Hutton (dont on n'a pas oublié les démêlés du divorce avec le Comte von Haugwitz Revontlow) à la réception offerte par l'ex Roi Carol et Mme Elena Lupescu.

Toujours à propos du Mexique. Quand le film mexicain *Ni Sangre, ni Arena* (Pas de sang ni de sable) a été projeté ici peu de temps avant la sortie de la nouvelle version de *Blood and Sand* dont le titre français a été *Arènes Sanglantes*, avec Tyrone Power, tout Hollywood a crié au sabotage.

Depuis, la Posa Films, nous a envoyé Cantin Flas le comique génial qui fait le succès de *Ni Sangre, Ni Arena* pour « voir comment les choses se font ici ». Et beaucoup de critiques, et non des moindres, ont écrit qu'il aurait peut être mieux valu envoyer Hollywood voir comment joue Cantin Flas.

Je vais encore vous confier un secret : C'est l'élégant et fameux madator mexicain Armillita qui a doublé le beau Tyrone dans les scènes dangereuses de *Blood and Sand*.



Avec ou sans barbe ? En nous parlant des débuts américains de Victor Francen, Hilary Conquest oublie ce détail essentiel pour tant de spectatrices françaises... Et s'il l'a conservée, l'a-t-on assurée, comme celle de Monty Woolley ? N'empêche, un cliché de Francen avec sa barbe dans un sac de soie ignifuge, voilà qui serait de l'information...

Un autre petit tuyau utile. Si vous venez à Hollywood, la mode veut que vous remportiez la collection complète des boîtes d'allumettes que distribuent les plus chics boîtes de nuit de notre ville. Si vous n'avez pas les moyens de faire cette tournée des Grands Ducs, vous pouvez acheter la collection dans un album spécial pour touristes qui est vendu par plusieurs librairies du Boulevard... le nôtre : Hollywood Boulevard !, ...

Petite histoire drôle : Dans un prochain film de la Métro, certaines scènes seront jouées devant un fond qui comporte une nature morte. Un jeune peintre de talent fut désigné par le réalisateur pour exécuter ce travail et y mit tout son art. Il n'y avait aucune indication particulière, en lui demandait simplement une nature morte. Quand le tableau fut terminé, le réalisateur l'examina et envoya une note de service au peintre. « Supprimez les pêches — disait le mémo — et remplacez-les par des ananas ». L'artiste a fait la modification mais jusqu'à présent le réalisateur n'a pas donné de raison à qui que ce soit...

Savez-vous que W. C. Fields est scénariste à ses moments perdus, mais qu'il a un penchant pour l'ancymat en ce qui concerne ses contributions littéraires à l'écran ? Il a pris le pseudonyme d'Otis Cribblecobbis

pour sa dernière comédie *The Great Man (Le grand homme)*, pour Universal. L'an dernier, quand il avait écrit *The Bank Dick (Le Flic de la Banque)* il l'avait signé Mahatma Kane Jeeves !

Warner Bros ne veulent pas risquer d'accident avec la barbe de Monty Woolley qui vient de remporter un gros succès dans *The Man who came to dinner (L'Homme qui vint dîner)*. Ils l'ont donc assurée pour 10.000 dollars. Mais l'assurance prend des précautions et exige que ce pauvre Monty : 1° porte sa barbe dans un sac de soie ignifuge ; 2° ne fume qu'en se servant d'un porte-cigarettes rigoureusement incombustible et 3° s'abstienne de fumer au lit !

Puisque nous sommes dans la malchance et les pauvres types, parlons de Charles Ray dont vous n'avez pas oublié les grands rôles du temps du muet. Il a maintenant 50 ans et plus un sou...

Pour terminer ce chapitre déprimant. J. Stuart Blackton vient de mourir à 66 ans des suites d'un accident d'automobile. C'était l'un des premiers grands producteurs du cinéma à Hollywood. Avec un associé, il avait créé la Vitagraph en 1897. La firme fut vendue aux frères Warner en 1925 pour un million de dollars. En 1935 Blackton dut se faire inscrire à l'Assistance...

Hilary CONQUEST.



... et Charles Boyer — l'auteur français auquel l'Amérique a le mieux réussi — à l'époque où il se contentait encore de sa toison naturelle.



ACTIVITÉ des CLUBS

Nous recevons une lettre de l'actif secrétaire du Club des Amateurs Cinéastes Dauphinois, nous faisant part de l'activité de ce Club.

Je cite quelques extraits : « J'applaudis l'action de la *Revue de l'Ecran* en faveur du jeune cinéma. La production de documentaires doit se réaliser dans le cadre des Provinces, avec des éléments jeunes sur des idées nouvelles conformes à l'ordre nouveau.

« Le Club se préoccupe de faire progresser les idées suivantes : Le développement du cinéma dans les écoles, les clubs, les formations de jeunes surtout (Chantiers de Jeunesse, Compagnons de France, etc.)

« Double problème de réalisation d'abord et d'organisation de séances de projection ensuite.

« C'est ainsi que nous avons mis à la disposition des professeurs, artistes, artisans régionaux, notre technique et nos appareils de prise de vues.

« La plupart des films ont été réalisés en couleurs avec commentaires enregistrés sur disques souples.

« Nous avons réalisé également des reportages filmés, sur le voyage du Maréchal Pétain, de Georges Lamirand, Chef de la Jeunesse, lorsqu'ils ont visité notre beau Dauphiné.

« Nous avons réalisé également un film sur la Légion Française des Combattants. »

Cette lettre, comme nous aimerions en recevoir souvent, donne un aperçu de la grande activité du Club des Cinéastes Dauphinois, dont MM. Dondey, Gimel et Gougrand sont les dirigeants.

Nous recevons toujours avec plaisir, les compte-rendus de vos activités personnelles ainsi que de celles des Clubs.

Nous les publierons volontiers, montrant ainsi que le Cinéma d'Amateur Français, comme son grand frère, est en plein rétablissement.

Jean BEAL.

ADHÉREZ au CINÉ-CLUB ASSISTEZ à notre RÉUNION SAMEDI 15 NOVEMBRE, à 17 h. 30 à notre local : 45, RUE SAINTE

LA BATAILLE d'une FEMME dans la NUIT

Dans un certain sens, la vraie bagarre, celle du cinéma américain, où l'on joue franc jeu sans laisser grand monde sur le carreau est une manifestation de la vie et de son dynamisme, c'est la preuve d'un esprit et d'un corps sains. Ce qui est valable en réalité l'est tout autant dans le domaine des idées et il faut le constater, il y avait bien longtemps que l'on ne s'était battu pour une œuvre. Si longtemps que depuis nos primes années on nous rebat les oreilles avec cette fameuse « bataille d'Hernani » dont beaucoup qui la citent ne sauraient la raconter ou la définir.

Or, voici que dans le cinéma, s'amorce une de ces disputes qui ne peuvent que grandir le sujet qui en est cause. Edmond T. Gréville, termine son film Une Femme dans la Nuit; il y a divergences de vues entre ses dialoguistes et lui. Un journaliste s'empare de l'affaire, l'interprète tant soit peu, la gonfle et en tous cas, y trouve matière à un violent papier; M. Gréville réagit avec non moins de violence, se justifie en « fonçant dedans ». En attendant de pouvoir départager, il est toujours assez curieux, ne serait-ce que pour fixer un point d'histoire cinématographique, de publier ici les deux premiers « rounds » de ce combat, auquel notre confrère Filmagazine sert de ring au sens le plus exact du terme.

M. Georges Beaume écrit...

Vous connaissez tous Jacques Prévert ?

Vous savez que c'est un grand homme, un de ceux qui honorent la brillante phalange des dialoguistes français : Achard, Jeanson, Prévert. Les trois mousquetaires !

Par contre, vous ignorez sans doute l'existence, et vous avez raison, de M. Edmond T. Gréville.

M. Edmond T. (Théophile ou Théodore ?) Gréville est metteur en scène. Un de plus me direz-vous. Evidemment. Et non moins évidemment, un metteur en scène qui a laborieusement accouché d'un certain nombre de navets. Je ne rappellerai le titre d'aucun d'eux pour ne blesser personne.

Or donc, M. Edmond T. Gréville engagea, il y a quelque temps le couple national (?) Viviane Romance, Georges Fla-



Viviane Romance et Claude Dauphin dans une scène d'Une Femme dans la Nuit

mant, pour sa prochaine super-production. Désirant, malgré tout donner à son film quelques chances de réussite, il demanda à Jacques Prévert de lui fournir un scénario.

Jacques Prévert, en collaboration avec Pierre Laroche, écrit donc le scénario, le découpage et les dialogues de « Une femme dans la nuit ». Ayant achevé ce travail, Prévert et Laroche étaient en droit de se considérer comme les auteurs du film.

Ils le croyaient !... Vous allez voir qu'ils se trompaient. En effet, M. Edmond T. (Théophile ou Théodore ?) Gréville, estimant sans doute que Jacques Prévert n'avait pas assez de talent pour écrire le scénario d'un de ses films, mit la main à la pâte, c'est-à-dire la plume dans l'encrier. Brandissant un ciseau vengeur, il coupa, rognait, surajouta, défit, enleva, retira, adoucit, estropia, remit, soulagea, allégea et recousit le tout tant et si bien qu'une fois l'œuvre (?) terminée, lorsqu'il la présenta à Jacques Prévert et Pierre Laroche, ceux-ci refusèrent de reconnaître leur enfant et firent passer dans la presse la savoureuse note que voici :

« S'il est exact que nous ayons écrit le scénario, le découpage et les dialogues du film de M. Gréville « Une Femme dans la Nuit », les modifications apportées à notre travail sont telles que nous regrettons de ne pouvoir signer ce film. Nos deux noms ne figureront donc pas dans le générique et ne devaient pas paraître dans la presse ».

Nul dans les milieux du cinéma n'ignore plus que la *Vénus Aveugle* prétend modifier à sa guise le scénario qu'elle doit tourner. D'où lui vient, vous dites-vous, ces soudaines prétentions littéraires ? Vous semblez ignorer qu'elle est l'auteur d'un ouvrage autobiographique auquel elle a donné le titre de « Métier de Vedette ».

M. Edmond T. Gréville répond...

... C'est ainsi que lorsque M. Georges Beaume dit que c'est après avoir vu mon film que MM. Prévert et Laroche ont refusé de signer leur œuvre (sic), il dit une ânerie, car, à l'heure actuelle, « Une Femme dans la Nuit » est encore au montage et donc invisible. Ce refus nous a été signifié bien avant le premier tour de manivelle.

Il ne s'agissait d'ailleurs pas d'un scénario original de M. Prévert et Laroche, qui avaient seulement été chargés d'adapter un sujet de J. Bernard-Luc. Cette adaptation n'ayant satisfait ni le producteur ni la vedette, Mlle Viviane Romance, il a bien fallu que je la modifie. M. Prévert qui, dans plusieurs films, a suivi les directives du très intellectuel Jean Gabin, aurait donc tort de se plaindre de l'attitude de Viviane Romance. Par contrat elle a le droit d'accepter ou de rejeter les découpages : c'est l'usage.

Il faut d'ailleurs noter que dans la lettre reproduite par M. Beaume ils déclarent qu'ils refusent de signer « Une Femme dans la Nuit » si le film n'est pas tourné « exactement comme le découpage non technique se présente à l'heure actuelle » (sic). Or je défie quiconque même M. Beaume, de pouvoir tourner un film d'après un découpage non technique. C'est justement pour cela qu'on a inventé le métier de metteur en scène.

Ceci ne retire rien au talent de MM. Prévert et Laroche. J'ai collaboré avec de nombreux auteurs et notamment avec M. Jeanson que M. Beaume se permet de citer dans son article et personne ne m'a jamais reproché mes « tripatouillages ». Je ne permettrai donc pas à un petit journaliste de vomir sur mon compte des injures et des stupidités sans fondement.

Que M. Beaume médite cette pensée de Rivarol : « C'est un gros avantage de n'avoir jamais rien fait, mais il ne faut pas en abuser. »

L'histoire en restera-t-elle là ? va-t-elle continuer ? Pouvons-nous espérer qu'elle se transporte dans le domaine matériel ? Nous verrons, et en fin de compte, c'est le spectateur qui fera l'arbitre !

M. R.



Le Puritain. Ce qu'il fait est toujours frappé au coin de l'intelligence. Il a cette fois-ci d'autant plus de mérite qu'il avait à défendre un très mauvais texte de Cluzot, et à s'expliquer, toujours dans ce texte, avec Suzy Delair, qui tient le rôle de la petite amie du commissaire, une cabotine sans talent — avec moins de talent encore.

Michèle Alfa est belle, photographiée avec amour ; Georges Lacombe a eu la prudence de ne pas trop exiger d'elle, et on entrevoit par instant qu'il a eu raison. André Luguet est théâtral, mais sympathique ; Jean Chevrier viril, Lucien Nat tourmenté avec art, de même que Georges Rollin dont on attend toujours de grandes choses ; Jean Tissier, dont la moindre manifestation porte la marque d'une fantaisie charmante et d'un talent sûr. Ajoutons encore Raymond Segard, que l'on ne voit presque pas, Robert Ozanne dont s'a été l'ultime création, et Pierre Labry, toujours dans la note.

L'EMPREINTE DU DIEU.

Encore que le film de Léonide Moguy ne soit nullement indigne du livre admirable de Maxence Van der Meersch, on peut s'étonner que M. Charles Spaak, auteur du scénario et du dialogue, qui avait la chance d'avoir à sa disposition une œuvre presque directement transposable, ait cru devoir prendre tant de libertés avec elle. Ce qu'il a modifié n'ajoute rien à l'histoire, et en fausse parfois l'esprit. Pourquoi diable avoir fait un ingénieur de Domitien Van Bergen ? Un ingénieur ferait-il plus « dieu » qu'un romancier ? Le personnage était déjà suffisamment difficile à défendre... Quelle né-



Pierre Fresnay dans le rôle du commissaire Wens

LE DERNIER DES SIX.

Une lettre de Paris donnait, voici deux semaines, les caractéristiques essentielles de cette œuvre que nous avons eu la chance de voir depuis.

C'est un film intelligemment fait, intéressant et d'une valeur cinématographique réelle. Avec Georges Lacombe, le contraire eût été surprenant. N'étant pas un fervent de la littérature policière (les gens qui ont le temps et l'envie de lire des romans policiers ont bien de la chance), je ne puis dire si l'intrigue est réellement conçue suivant les règles de l'art et si le vrai coupable n'y peut être décelé au cours des deux premières bobines, mais je sais que pour celui qui aime seulement le cinéma, et qui ne recherche son plaisir que dans l'image présente, l'histoire « accroche » du début à la fin, par la manière dont elle est présentée, découpée et conduite, par l'ambiance de la photo et des éclairages, par la qualité de l'interprétation. Et puis, comme on vous l'a déjà dit, il y a tant de choses dans le film sur lesquelles reposer ses yeux...

Pierre Fresnay est donc le commissaire Wens ; il avait tenu un rôle analogue dans



Les six hommes — qui ne meurent pas tous — au cours du prologue. De gauche à droite : Raymond Segard, Georges Rollin, Jean Tissier, Jean Chevrier, André Luguet, Lucien Nat.

cessité d'imposer à Gomar cette fin dans les sables mouvants, un des poncifs les plus éprouvés de la littérature et du cinéma ?

Ceci dit, le film en ce qui incombe au metteur en scène, est une belle et émouvante réussite. Et, sans conteste, cet élément essentiel de l'œuvre de Van der Meersch, l'atmosphère y est. Elle est dans les admirables décors naturels de la campagne flamande, dans les rues et les canaux de Bruges, dans l'Escaut, dans ce bar, où grouille une humanité à la joie pesante, dans les beuveries, dans les combats de coqs, dans ces nuits sans lune où le douanier épie le contrebandier. Tout cela est juste, mesuré, servi par un sens étonnant du décor, une photo sans reproche, une figuration criante de vérité. Les scènes les plus pénibles ont été traitées avec un tact qui n'en diminue pas la puissance évocatrice. Le texte, compte tenu de ce qui a été dit plus haut, est dans la note.

L'interprétation est intéressante à étudier. On savait d'avance qu'à moins de donner à un nouveau venu, ou à un « second plan » une chance bien dangereuse, il n'y avait pas en France une vedette capable d'être le dieu Van Bergen. Blanchard fut finalement retenu. Trop tourmenté, trop cérébral, pas assez étoffé physiquement, il pouvait sauver le rôle par son intelligence et son métier. Et de fait on ne peut dire qu'il soit franchement mauvais. Mais il flotte en un personnage immense comme en un vêtement trop ample et donne plutôt l'impression d'un sympathique petit bourgeois à la fois ravi (le jeune amour de Karélina, l'enfant qu'elle lui donne et qu'il n'attendait plus) et ennuyé (les perturbations que cela amène dans un ménage tendrement uni) de ce qui lui arrive. Ce qui fait que le seul « dieu » dont l'image, sur l'écran, s'impose irrésistiblement à nous, c'est plutôt ce Gomar brutal, féroce et désespéré, que notre pitié n'abandonne pas plus que notre horreur, et dont Jacques Dumast nous restitue la silhouette inquiétante et massive, avec une intuition, une subtilité, une vérité morale et physique qui, d'un seul coup le hausse au tout premier plan des acteurs français.

Pour le personnage central de Karélina, il était difficile de penser à quelqu'un d'autre que Blanchette Brunoy, celle de *La Bête Humaine*. Il est heureux qu'on l'ait choisie et qu'elle ne nous ait pas réservé de surprise désagréable. Ce qu'elle fait est d'une

(Fin page suivante).

sincérité et d'une exactitude absolues. Annie Ducaux prête un charme physique croissant au rôle à la fois neutre et difficile de Wilfrida. Larquy est étonnant comme chaque fois que le personnage en vaut la peine. Ginette Leclerc dont on a grossi démesuré-



GINETTE LECLERC

ment le rôle à peine esquissé dans le livre, charge parfois trop. Les autres, Arthur Duvère, Helena Manson, Marguerite Pierry, Gabrielle Fontan, Escoffier, etc..., sont parfaits.

A. de MASINI.

NOTRE COUVERTURE

GERMAINE MONTERO

Un nom connu, un visage qui l'est peut-être provisoirement moins; on a beaucoup entendu Germaine Montero à la Radio, elle eut ses premiers succès sur les scènes parisiennes et Agnès Capri peut dire l'avoir découverte, puisque Germaine Montero monta sur la minuscule estrade de son cabaret (Ceux qui sortent ont toujours beaucoup de découvreurs).

En tous cas Germaine Montero a sa chance et une très grande chance dans *Le Soleil a toujours raison*. Elle y interprète le rôle de Georgia, la mystérieuse gitane, rivale de Micheline Presles; c'est pour elle que se battent Charles Vanel et Tino Rossi; c'est elle qu'enlève Pierre Brasseur. Une femme fatale apparaît dans notre écran qui à vrai dire n'en contenait pas beaucoup, pas du tout même.

Germaine Montero sera-t-elle classée définitivement dans les « vamps » ? D'autres films le diront, mais *Le Soleil a toujours raison* fait d'elle dorénavant une des comédiennes sur lesquelles la production française peut compter.

COUPURES de PRESSE

Sous le titre Défense du Cinéma Roger Iry écrit dans Le Petit Journal :

Le niveau moyen des spectacles n'est très élevé ni du point de vue artistique ni du point de vue intellectuel, c'est un fait.

Aussi d'aucuns se plaignent de l'attrait du cinéma sur le public et regrettent que ce dernier afflue, avec une régularité bi-hédomadaire pour le moins, dans les salles de spectacles.

Il faut examiner le problème en tenant compte des nuances car on risquerait de paralyser une industrie utile si l'on confondait bons et mauvais films.

Le public va au cinéma, c'est certain. Il y va même plus fréquemment qu'avant-guerre. Les chiffres de l'exploitation financière des salles sont là pour le prouver. Mais si le Français moyen fréquente les salles de spectacles deux ou trois fois par semaine, depuis la défaite, c'est qu'il éprouve peut-être le besoin de s'évader, il a recours au cinéma parce que celui-ci, pour une somme modique, lui offre une détente.

Cela naturellement, dans la mesure où il va chercher cette évasion auprès de films sains, propres, qui ne risquent pas de dévitaliser et de substituer dans de jeunes esprits le goût du rêve, d'une vie imaginaire, à celui de la vie.

Car tout le problème est là au fond. Il faut souhaiter que le public aille vers le film, mais vers un film de qualité qui ne déforme pas, mais enrichisse par les suggestions de ses images.

Le problème, à notre avis, ne réside pas dans des regrets stériles, préjudiciables aux intérêts mêmes de la corporation tout entière. Il est dans une réforme indispensable de l'industrie cinématographique, dans une orientation nouvelle de son esprit, dans une rénovation de ses tendances, dans l'acceptation d'un idéal artistique et moral.

S'opposer à l'affluence du public dans les salles de spectacle, ce serait s'opposer à la renaissance d'une production cinématographique de choix, durement touchée par la guerre. Soit, c'est risquer de priver plus de cent mille producteurs, distributeurs, auteurs, acteurs, figurants, techniciens, des légitimes ressources qu'ils tirent de leur métier. L'appui donné par la foule aux producteurs doit les inciter à une meilleure qualité artistique. Cet appui doit reconnaître les tentatives saines et loyales. Il en existe. Encourageons les producteurs, en permettant à leurs films — lorsqu'ils le méritent — une exploitation normale. Ce faisant, nous leur donnerons la possibilité d'améliorer les productions futures. Et, puisque le public ira en nombre voir les œuvres dignes d'intérêt, ces mêmes producteurs seront bien contraints de fuir la médiocrité et de s'engager dans une voie nouvelle, celle de la qualité.

JOURNALISME SUR PELLICULE

(Suite de la page 3)

d'émission à la Radio, si grâce à ce petit film ils se sentent davantage enclins à apprécier l'immense labeur d'un vaste organisme qui s'est donné pour mission de les renseigner et de les distraire, notre but aura été atteint et nous ne serons pas mécontents de notre premier article sur pellicule.

Et maintenant, que penser de l'influence que peut exercer sur le documentaire l'entrée de journalistes parmi les cinéastes ?

Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, nous affirmerons que les journalistes donneront au documentaire un caractère différent de celui qui jusqu'ici a fait trop souvent en France, son insuccès. Les journalistes s'efforceront de rendre leurs articles originaux, vivants, pittoresques, variés, attrayants, de sorte qu'en arrivant au cinéma les gens disent bientôt : « Comment, il n'y a pas de documentaire ! Allons ailleurs !

Comme vous voyez, nous ne doutons de rien !

Gaston THIERRY.



Une jolie photo de Micheline Presle dans Histoire de Rire, adaptation de la pièce d'Armand Salacrou, réalisée par Marcel L'Herbier. Micheline Presle a dans ce film pour principaux partenaires : Fernand Gravey, Marie Déa, Pierre Renoir, Bernard Lancret, Gilbert Gil.

LE CINÉMA A MONACO

« J'estime qu'il faut, au cinéma, juger les choses non avec un esprit mercantile mais avec l'âme d'un artiste. Ne pas donner au public, parfois trop docile, de mauvais films lasés sur des scénarii même prônés par une publicité tapageuse. Mais choisir dans la production ce qui peut élever le niveau intellectuel et moral de la foule, tout en s'adaptant à ses goûts. »

Ainsi nous parlait l'autre jour M. Etienne d'Estienne qui dirige les cinémas du Casino de Monte-Carlo.

M. Etienne d'Estienne est un véritable artiste. Une flamme intérieure toujours vivace, l'a guidé dès sa jeunesse vers les manifestations de l'Art. Après des études théâtrales très sérieuses, il fit longtemps partie de la troupe de Lucien Guitry et tint des rôles importants, dans un grand



E. d'ESTIENNE

nombre de pièces, sur les scènes parisiennes. Au cours de tournées fréquentes, il joua également sur les scènes de province et de l'Afrique du Nord.

Aussi, est-ce un homme averti des choses du théâtre et du cinéma que M. d'Estienne nous exprime ses idées.

« Mon unique souci n'est point de faire grimper toujours plus haut la courbe des recettes. Mon désir est également d'offrir à ce public que j'aime non seulement une distraction mais aussi un aliment intellectuel; non seulement une heure de détente, mais aussi un moyen de s'instruire et de s'élever. »

« Un de mes buts est de rendre au cinéma son rôle éducatif qui est au fond son véritable rôle social. »

M. d'Estienne a précédé en cela les événements. Bien avant que la réorganisation du cinéma français rendit obligatoire le film documentaire à chaque séance, il s'efforçait d'en présenter à son public.

Aussi éprouve-t-il une profonde satisfaction lorsque des spectateurs viennent lui manifester leur plaisir d'avoir vu un documentaire intéressant.

Nous ne saurions trop l'engager à persister dans ces excellentes dispositions.

Jean DANEREL.



NOUVELLES DE PARTOUT

A LA RADIO

— On a joué le *Barbier de Séville* au Casino de Nice et à Cannes avec Jacques Lerner, Raymond Reynard, Pierre Juvénat et Kérian.

— C'est Claude Revol qui réalisera *L'Enfant de Minuit* avec Réda-Caire. Ce film sera tourné au mois de décembre.

— Jean Giono a l'intention de donner le premier tour de manivelle de son film *Le Chant du Monde* au début février. Il sera son propre réalisateur.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 60-93

— Yvan Noé vient de terminer son deuxième film de l'année *Six Petites Filles en Blanc* qu'il a tourné aux studios Nicaea et Victoria à Nice. Rappelons que la distribution comprend Jean Marat, Janine Darcey, Henry Gulsol, Pierrette Caillot, Mady Berry, Gaby Roche, Lysiane Rey, Gisèle Aléon et Françoise Elise.

— L'Arlésienne que réalise Marc Allégret sera illustrée par la musique de Bizet qui sera enregistrée par l'orchestre et les chœurs de Monte-Carlo sous la direction de Paul Paray.

— Pauline Carton joue *Les Femmes savantes* à Genève. Armandy y interprète *Topaze*.

— Quinze jours à peine après le décès de Georgette Leblanc, on apprend la mort de son frère, Maurice Leblanc, le fameux auteur d'*Arsène Lupin* dont les œuvres furent si souvent portées à l'écran, Rappelons que Jean Max joue en ce moment ce personnage célèbre sur une scène parisienne.

Léon Poirier est arrivé à Avignon où il procède aux prises de vues techniques pour la réalisation de son film *La Grande Espérance*.

— C'est finalement *Mustique* légère que s'appellera le cabaret que va ouvrir à Marseille Martiane Michel. Le programme comprendra des numéros exécutés par des artistes de music-hall et de cinéma.

— Le film de Pierre-Jean Ducis *Retours* s'appellera dorénavant *Après l'orage*.

PEINTURE DECORATION
ADY
TRAVAUX-APPARTEMENTS-MAIRIES
BUREAU : 2, Rue Victor-Ludovic
Tel. C. 4424 MARSILLE

— André Hugon poursuit au studio de Marseille la réalisation de *La Sévillane*, avec Jean Chevrier, Jean Toulout et Anita Colonne comme principaux interprètes.

Pour bien connaître la France
PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
30 VOLUMES / PARU /
chez votre libraire
ou chez l'éditeur
G. LARLAUD
3, Place Meissonnier, 3
LYON

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-28
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

Les Projets de Jean Daurand

Rencontré dans un grand café de Nice, Jean Daurand nous a parlé de ses projets. Il va travailler pour le Service Cinématographique de l'Armée qui lui a demandé de synchroniser un grand documentaire. Les voix d'officiers seront « tenues » dans ce film par Joan Daurand, Georges Péclet et Jacques Tarride. Ensuite, toujours pour le Service Cinématographique de l'Armée, Daurand va faire une « rallonge » à son rôle de paysan qu'il a tourné dans *La Belle Vie*. Pierre Nord a, en effet, décidé de faire quatre films différents des quatre sketches de ce film.

Après avoir rempli ces obligations, Jean Daurand retournera à Paris où il tournera vraisemblablement sous la direction d'Henri Decoin.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Odette Haulton
Ses crèmes - Poudres - Fards - Parfums
Ses spécialités rajeunissantes
Fards pour scène "Théâtre"

EN SUISSE.

AVEC CLAUDE DAUPHIN



La semaine dernière nous valut l'arrivée en Suisse d'une des personnalités les plus attachantes du cinéma français : Claude Dauphin. Il est en Suisse pour tourner dans le film de Jacques Feyder, *Une femme disparaît*, dont nous avons d'ailleurs eu l'occasion de parler ici-même.

Inutile de demander à Claude Dauphin s'il est heureux de se trouver en Suisse, cela se lit sur son visage et le sourire approba-

teur avec lequel il me regarda, en disant fort long.

— J'éprouve une joie immense à travailler ici, sous la direction de Jacques Feyder. Je crois que le film sera bon et mon seul souci est de ne pas trop savoir comment m'arranger pour aller rejoindre à temps mon frère Jean Nohain qui désire me faire créer une de ses pièces dès le début de décembre. Enfin, tout cela s'arrangera aussi certainement.

— N'avez-vous jamais songé à faire du théâtre en Suisse ?

— Si, hier encore, je discutais de la chose avec le Directeur du Théâtre Municipal de Lausanne. La réalisation de ce désir n'est pas chose très aisée, mais j'espère bien un jour revenir chez vous pour y faire du théâtre...

— Et pour l'instant ?

— Pour l'instant, vous le voyez, nous attendons que le soleil de Suisse Romande veuille bien se montrer un peu. Nous avons

encore pas mal d'extérieurs à réaliser, et si nous voulons entrer dans les studios de Bâle à la date fixée, avec notre travail terminé, il faudrait bien que Messire Phoebus daigne nous favoriser...

— Le supplice de la question est terminé, laissez-moi vous remercier au nom de la *Revue de l'Ecran*, de votre amabilité...

— C'est plutôt à moi de vous remercier puisque, par l'entremise de votre journal, je puis dire à mes amis suisses toute la joie que j'éprouve à être chez eux, et à mes amis et compatriotes que je ne les oublie pas, et que je suis heureux d'être dans un pays où la France représente toujours tant de choses.

Les nécessités de l'heure m'arrachent Claude Dauphin. Ce n'est qu'à regret que je le laisse partir, car il se dégage réellement de toute sa personne une finesse et un rayonnement tels que le cinéma français, servi par de tels interprètes, ne peut que redevenir le premier cinéma du monde.

Charles DUCARRE.



Germaine P. à Oyonnax — Vos lettres ont été transmises.

Marcelle L. à Aigues-Mortes. — Nous ne donnons jamais d'adresses d'artistes, mais nous nous chargeons de transmettre des lettres affranchies. Votre question pour Roger Duchesne ne nous embarrasse pas du tout; cet artiste se trouve à Paris où il tourne *Le Moussaillon* sous la direction de Jean Gourguet. Nous parlerons certainement de

Rina Kelly, lorsque cette artiste aura des projets cinématographiques.

Yvette S. à Simorre. — Lettres transmises.

Robert T. à Marseille. — Bien que ce ne soit pas un des éléments essentiels des réceptions du Ciné-Club, la chasse aux autographes n'y est pas interdite. Nombre de nos adhérents la pratiquent et à vrai dire cela est moins intimidant pour eux, moins gênant pour les artistes, que d'aller quêter une signature dans la rue, dans une loge ou à la terrasse d'un café. Passez donc samedi prochain un peu avant 17 h. 30 à notre local, nous vous donnerons tous renseignements complémentaires et éventuellement enregistrerons votre adhésion.

Denise A. à Nice. — A Nice, vous avez l'école d'Yvan Noé et Pierrette Callot, ainsi que le Studio Renaissance. A Marseille il y a la « Bohème au Travail »

de Jean Heuzé. A Paris, il y a les cours de René Simon, de Michalesco, de Tonla Navar et de Raymond Rouleau. Mais il y a surtout le Conservatoire.

Paul N. à Alger. — Nous vous remercions sincèrement pour votre liste. Le nécessaire a été fait.

Viviane D. à Aix. — Spencer Tracy a encore tourné dans *Celui de la zone*, On lui donna un *faux*, *Furie*, *La Grande Ville*, *Une fine mouche*, *San Francisco*. Il a joué avec Loretta Young dans *Celui de la zone*, Ils s'étaient liés d'amitié mais ne furent jamais officiellement fiancés. La première femme de Clark Gable était Rita Gilmore.

Eugène T. à Toulon. — Pour écrire à Deanna Durbin comme à tous les artistes américains, il

faut nous envoyer une lettre affranchie en conséquence. Nous ferons suivre.

Evelyn P. — Marie Bell réside à Paris. Elle est sociétaire de la Comédie-Française. Elle va bientôt tourner *Vie Privée* sous la direction de Henry Fescourt. Elle ne viendra certainement pas pour l'instant à Marseille.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABINI

INDR. MISTRAL - CAVAILLON

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
PAUL CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Espé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par virement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.

ARTISTES I
REALISATEURS !
TECHNICIENS !

Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée : Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.